Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 4

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE NOURRISSEMENT DES COLONIES AU COURS DE L'ANNÉE

par le Dr Oscar Wahl, directeur de l'Institut d'études et de recherches apicoles de la Hess à Marbourg

Conférence donnée à Grindelwald le 28 septembre 1969 à l'assemblée de la VDSB. Traduit par la rédaction

On dit volontiers que l'année apicole commence à la fin de l'été. Pratiquement et biologiquement c'est exact. La pratique nous apprend que nous ne pouvons retrouver au printemps ce que nous avons négligé de faire à nos colonies à la fin de l'été. En effet, le temps est trop court au printemps pour permettre à l'apiculteur de faire dans certaines régions une première récolte. Biologiquement c'est exact aussi car, au printemps, de la colonie ayant hiverné, dépend la colonie d'été. Seule une forte colonie à l'hivernage est capable d'engendrer une forte colonie pour l'été et seules de fortes colonies au printemps et en été, sont capables de produire une récolte.

Les abeilles d'hiver et d'été se trouvent dans un état physiologique très différent. Les abeilles d'hiver vivent longtemps, celles d'été, beaucoup moins. Les abeilles d'hiver vivent de 6 à 8 mois ; elles survivent à la saison froide de l'année. Les abeilles d'été vivent au plus de 8 à 10 semaines, en moyenne seulement de 25 à 30 jours.

Autrefois, on croyait que la longévité prolongée des abeilles d'hiver provenait du repos imposé durant des semaines, des mois soit sur les cadres ou en grappes d'hiver, tandis que la vie abrégée de l'abeille d'été, provenait de sa rude besogne et des fatigues procurées par la récolte.

Aujourd'hui, on sait que ces motifs ne jouent qu'un rôle secondaire et que la longévité de l'abeille d'hiver a d'autres origines. La première démonstration a été faite par l'une de nos compatriotes, Adrienne Köhler dans les années vingt, en découvrant dans l'abeille d'hiver, des corps gras albumineux.

L'abdomen de l'abeille d'été possède un corps gras réduit et pauvre en matières nutritives. Chez l'abeille d'hiver, ce corps gras forme une épaisse couche, ses cellules sont pleines de graisse, d'albumine et de glucose. La relation de la longévité de l'abeille d'hiver a été découverte par notre compatriote Dr Anna Maurizio du Liebefeld. D'après ses résultats, les abeilles d'hiver ont une longévité

prolongée du fait qu'à leur jeune âge, elles n'ont que très peu ou pas de couvain à soigner. Par contre, elles consomment abondamment du pollen (jamais autant de pollen n'est utilisé par la colonie qu'à la fin de l'été) et constituent ainsi des réserves dans le corps gras. Par contre, les abeilles d'été utilisent les éléments nutritifs du pollen à la production de la gelée pour le couvain et abrègent leur vie. Quand une abeille d'été devient butineuse, elle est déjà âgée et n'a plus longtemps à vivre. L'abeille d'hiver devient âgée seulement au printemps quand elle donne les soins au premier couvain.

En années normales, les abeilles d'hiver naissent du 10 au 15 août environ et sont couvées du 20 au 25 juillet environ. Cela signifie que nos abeilles, dans la seconde moitié de juillet et en août sont en couvain et hiverneront. Les abeilles remplissant la ruche en juillet n'atteignent pas l'hiver. Dans de nombreux endroits, la récolte cesse aux environs du 10 au 15 juillet. Ainsi, on peut maintenir le couvain dans les ruchers en les stimulant. Ce nourrissement que nous appelons stimulant de fin d'été et non stimulant de fin d'automne, doit commencer sitôt après la fin de la récolte. La carniolienne restreint plus spécialement sa ponte lorsque cesse la récolte et c'est difficile de la lui faire reprendre. Le nourrissement stimulant doit intervenir immédiatement lorsque la récolte cesse.

Deux erreurs sont généralement commises : on croit que les colonies s'approvisionnent suffisamment en fin d'été pour ce qui leur est nécessaire et qu'on peut ainsi les laisser réduites à elles-mêmes. Avant tout, on admet comme suffisant lors de la dernière extraction, la nourriture qui les préserve de la faim et on admet généralement que le couvain se maintient. Dans bon nombre de contrées en juillet et août, il ne se produit que de petites récoltes qui ne suffisent pas à maintenir le couvain dans les colonies. On doit : ou transhumer dans une contrée à récolte de fin d'été, ou stimuler. Si on ne le fait pas, les provisions ne servent à rien et les colonies restreignent le couvain.

Pour comprendre ce qui précède, il ne faut pas prendre l'abeille seule en considération, mais bien la colonie entière. L'abeille seule ne peut pas jeûner sans autre. Elle ne possède pas de réserve mobilisable dans son corps. Si son jabot est vide, en dehors de sa ruche elle meurt en quelques heures. Ce n'est pas une spécialité des insectes : certains d'entre eux pouvant jeûner plusieurs jours ou mois sans mourir. L'abeille mellifica n'en est pas capable. Elle utilise les provisions dans les cadres de la ruche en remplissant son jabot en temps utile.

Nous autres humains pouvons jeûner relativement longtemps (record mondial de jeûne : sept semaines). Le sucre de notre sang

ne suffit que pour trois heures, puis les provisions de glucose dans le foie et les muscles sont mobilisées et déversées dans le sang. Elle suffisent pour un ou ou deux jours. Puis la graisse et la musculature interviennent ; nous maigrissons jusqu'à la peau et les os avant que la vie cesse.

La colonie peut jeûner c'est-à-dire se passer de récolte ou de nourrissement si elle peut disposer des provisions emmagasinées dans sa ruche. Mais de même que notre corps à l'état de jeûne réduit ses fonctions, la colonie contrainte d'utiliser ses provisions, réduit également son activité. Elle ne construit plus et ne soigne plus le couvain. Inversement, quand il y a récolte ou que l'on nourrit, toute la colonie est active.

Chaque butineuse comme chaque abeille sédentaire qui prend la nourriture à l'intérieur de la ruche, distribue le contenu de leur jabot à d'autres abeilles qui le transmettent plus loin. Dans l'ensemble, le contenu du jabot d'une seule abeille, passe par environ cinquante abeilles de la ruche. Il se produit lors d'une récolte ou d'un nourrissement, un véritable courant de transmission de nourriture ayant pour effet de stimuler la ponte comme aussi suivant la saison, la construction des cadres. Chaque apiculteur attentif a pu observer ces faits au printemps plus spécialement.

De ce qui précède, on constate la grande importance d'un nourrissement stimulant d'arrière-été lorsque les colonies ont tendance à réduire l'élevage. Comment stimuler ? Il importe que les colonies aient une certaine réserve de nourriture après l'extraction ; nous donnons alors deux litres d'eau bien sucrée et commençons le nourrissement stimulant.

Pour que ce stimulant soit valable, il faut qu'il puisse agir d'une manière continue et être absorbé en petites quantités. Un afflux faible mais continuel de nourriture doit s'établir. On l'obtient le mieux en donnant du sucre. Le résultat serait, d'après les expériences faites à l'Institut de Marbourg, supérieur si l'on humecte légèrement le sucre. (10 kg. de sucre cristallisé avec 1 litre d'eau miellée 1/1). Le sucre humecté est placé dans de petits sacs à nourriture que l'on introduit dans la ruche. Le stimulant dure de 10 à 12 jours. On peut aussi stimuler avec de la pâte sucre et miel au moyen de petits sacs avec accès réduit pour prolonger le transport à l'intérieur de la colonie. Celui qui préfère stimuler avec du liquide doit donner journellement $^1/_8$ à $^1/_4$ de litre ou alors si le rucher est éloigné du domicile, 5 litres dans un bidon avec couvercle muni d'un filtre très fin afin de réduire fortement le débit. A Marbourg, c'est le stimulant au sucre humecté d'eau miellée que nous préférons.

(A suivre.)